

Elle a dit

«Johnny n'avait aucune idée de l'icône qu'il était»

Véronique Sanson Dans l'émission «Vivement dimanche», la chanteuse a rendu hommage à l'idole décédée au début de décembre.



Agression sexuelle

Sylvester Stallone accusé

Quelques semaines après de premières révélations, l'acteur fait l'objet d'une deuxième plainte pour agression sexuelle. Cette nouvelle affaire remonterait aux années 90.



Cinéma

Un choix douteux

L'écrivain Roald Dahl souhaitait que le héros de son livre «Charlie et la chocolaterie» soit un «enfant noir», avant que son agent ne l'en dissuade.

Interview

Dominique Ziegler sur les pas de Miss Marple

Le dramaturge et metteur en scène genevois signe le scénario d'une BD adaptée d'un classique d'Agatha Christie. Une première

Philippe Muri

On ne l'attendait pas sur ce terrain-là. Dramaturge et metteur en scène, le Genevois Dominique Ziegler signe son premier scénario de bande dessinée, une adaptation d'un classique d'Agatha Christie. À la demande de l'éditeur Pierre Paquet, lui aussi basé dans la Cité de Calvin, l'auteur de *N'Dongo revient*, *Le Trip Rousseau* et *Le rêve de Vladimir* a jeté son dévolu sur la célèbre Miss Marple. Associé au dessinateur français Olivier Dauger, un adepte de la «ligne claire» remarqué notamment à travers la série d'aviation *Ciel en ruine*, Ziegler revisite *Un cadavre dans la bibliothèque*. Ambiance british pur jus, suspects en série, indices à tiroirs, l'homme de théâtre se régale avec cette histoire à rebondissements, servie par un graphisme épuré. Un coup d'essai plutôt bien transformé, intégré dans une collection de BD inédite composée de trois séries parallèles dédiées à la reine du crime sur papier.

Que représente Agatha Christie pour l'auteur d'«Ombres sur Molière»?

Ses polars ont marqué mon adolescence, notamment *Le meurtre de Roger Ackroyd* et l'ultraconnu mais génial *Dix petits nègres*. La violence derrière les apparences feutrées est une marque de fabrique d'Agatha Christie qui me fascine, et qui peut même prendre une connotation politique suivant les lectures. Autre caractéristique assez jouissive: ses intrigues à ramifications multiples et à résolution surprenante. Je suis un grand fan... même si je préfère James Hadley Chase.

Comment passe-t-on du théâtre à la bande dessinée?

Par passion. Depuis mes 12 ans, je suis un grand lecteur de BD, devenu acheteur compulsif et collectionneur. Chez moi, il doit bien y avoir 1500 albums. J'aime la diversité de la bande dessinée, les ellipses entre les cases. Je me sens attiré par le dessin, mais la qualité du scénario reste essentielle à mes yeux.

Entre l'écriture pour la scène et un scénario de BD, il existe une grosse différence?

Il y a plus de points communs que je ne pensais. Mon éditeur, Pierre Paquet, m'a dit pour me convaincre: «Si tu sais écrire du théâtre, tu sais écrire de la BD!» J'ai constaté que mes pages de scénario n'étaient finalement pas si éloignées de celles que je rédige habituellement, entre la description de ce qui se passe et le dialogue entre les différents protagonistes.



Dominique Ziegler: «Je suis un grand fan d'Agatha Christie... même si je préfère James Hadley Chase.» LAURENT GUIRAUD

Olivier Dauger, le dessinateur, m'a d'ailleurs souvent demandé de préciser l'état émotionnel de tel ou tel personnage: énervé, triste, etc. Comme j'aurais pu le faire au théâtre. La différence majeure, c'est que dans la BD on peut tout imaginer, sans contraintes matérielles. Quand on écrit une pièce, impossible de concevoir un crash d'avion ou une attaque de soucoupe volante...

En revanche, au théâtre, vous pouvez approfondir davantage le caractère des personnages...

Je devais rester fidèle à l'esprit d'Agatha Christie, au côté british un peu suranné qui fait le charme des livres avec Miss Marple. J'ai essayé, par petites bribes, d'ajouter des composantes psychologiques pour donner une forme d'épaisseur à mon héroïne. Jane Marple boit des Guinness, elle confie qu'elle a été amoureuse. J'ai aussi accentué le rapport un peu conflictuel entre elle et les policiers afin de créer plus de tension.

D'autres apports personnels? L'histoire originale se déroule en

1942, dans un milieu très poussiéreux. Je l'ai transposée en 1966. Ce qui me semblait intéressant dans ce rafraîchissement, c'était d'exploiter un peu plus la tension entre jeunes et vieux qui existe dans les romans d'Agatha Christie. Au milieu des années 60, le monde est en ébullition. Les conservateurs que je fais parler se révèlent plus politiques que ceux décrits par Agatha Christie. Comme je suis aussi un grand fan de rock, je me suis amusé à glisser des bribes de chansons des Beatles, des Byrds, etc. J'ai aussi rajouté de l'action, afin de relancer un peu la machine.

Quelles contraintes avez-vous découvertes en écrivant de la BD?

Olivier Dauger, le dessinateur, m'a appris la concision. J'ai voulu condenser beaucoup de choses. Du coup, j'en ai mis trop dans mes premiers croquis. J'ai découvert qu'il ne fallait pas proposer plus de 7 à 11 cases par page. Et qu'il était nécessaire, à la fin de chaque double page, d'imaginer une image qui donne envie au lecteur de continuer, ce qu'on appelle en

cinéma un «cliffhanger». Là, je suis un peu retombé sur mes pattes. Au théâtre aussi, à la fin d'un acte, il faut tenir le spectateur en haleine.

L'œuvre d'Agatha Christie est vaste. Pourquoi le choix de ce volume-là?

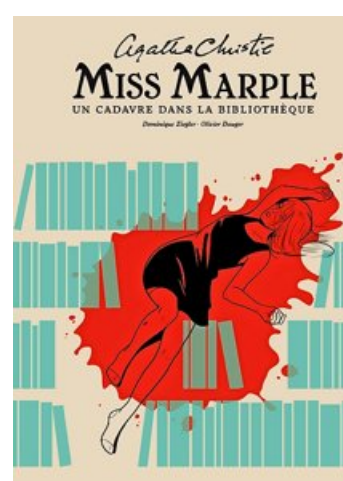
L'éditeur m'a confié le personnage de Miss Marple. Deux autres équipes travaillent aussi sur les romans d'Agatha Christie, la pre-

mière se consacrant à Hercule Poirot, la seconde aux Beresford. Je me suis dit qu'il était intéressant de débiter avec un ouvrage très emblématique de l'univers de l'auteur. *Un cadavre dans la bibliothèque* réunit de nombreux paramètres. Notamment, la problématique du huis clos.

Cette première incursion dans la BD vous donne-t-elle envie de continuer?

Oui. Le duo avec Olivier Dauger a été créé dans l'optique d'une série. Tout dépendra de l'accueil réservé à cet album, et donc de ses ventes. J'ai par ailleurs commencé à réfléchir à d'autres univers. J'ai élaboré une histoire de détective privé à New York, mais il faut que je la laisse un peu reposer.

«Miss Marple - Un cadavre dans la bibliothèque», par Dominique Ziegler et Olivier Dauger, d'après Agatha Christie. Ed. Paquet, 64 p. **Dans la même collection:** «Les Beresford - Mr Brown», par E. Van der Zuden; «Hercule Poirot - Le crime de l'Orient-Express», par B. von Eckartsberg et Chaiko.



La couverture de l'album, signée Olivier Dauger. ED. PAQUET

Kandinsky galope encore

Beau livre

Pionnier de l'abstraction, le Russe (1866-1944) a heurté ses visions au conformisme ambiant. Un ouvrage célèbre le franc-tireur

Dans le récent ouvrage des historiens d'art munichois Annegret Hoberg et Helmut Friedel, Vladimir Kandinsky pétarade avec une flamboyance qu'égalaient ses humeurs. Encore aujourd'hui, l'œuvre peint claque avec modernité, kaléidoscope explosif qui envoie valdinguer la représentation guindée du réel. De fait, le théoricien visionnaire se heurta sans cesse à son époque, sautant ainsi du Cavalier bleu (*Der blaue Reiter*) au Bauhaus. D'une révolution à l'autre, son intégrité demeure. En 1911, le Russe la matérialise en un almanach qui sacre l'abstraction. Dans ce manifeste fondateur vibrant critiques d'expo, images pêle-mêle de l'année écoulée. Fan de sciences, il veut rendre compte de l'électricité qui passe «d'un ex-voto à Delaunay, d'un masque africain à Picasso». Ces lignes tendues à travers les continents «réseautent». Sur la toile, elles reformulent le réel. Leur musicalité innée s'apparente aux révolutions harmoniques de son ami Schönberg. Rejoint par August Macke et autres Fauves, Kandinsky matérialise une spiritualité qui lie l'œuvre et son spectateur. Paul Klee devient vite un compagnon de route. Et d'exclusion, quand l'un et l'autre sont bannis des cimaises. Pour l'anecdote, le Fribourgeois Tinguely s'entiche de la rebelle au point de lui dédier plusieurs études. À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, Kandinsky désespère. «Que faire? Je couds des grelots à mon bonnet pour les funérailles de l'art, les miennes et celles de tous. Vivre ici, ce fut très ennuyeux. Ce que nous avons fait, personne n'en avait besoin.» Ce livre lui donne tort.

Cécile Lecoultré

«Kandinsky» Helmut Friedel et Annegret Hoberg, Ed. Citadelles & Mazenod, 320 p.

Ça vous tente?

Un Baron pour les Fêtes

Lyrique C'est une opérette en trois actes passablement délaissée sous nos latitudes mais qui, à sa création à Vienne en 1885, connut un succès retentissant. «Le Baron tzigane» de Johann Strauss fils ne jouit certes pas du même statut que «La Chauve-souris», mais mérite amplement qu'on plonge dans son intrigue et dans sa musique. Le Grand Théâtre nous fait retrouver l'essentiel de ses couleurs grâce à une réadaptation du livret, qui a permis de rendre l'intrigue plus agile. La pièce est à redécouvrir dans la mise en scène de Christian Râth et sous la direction musicale de Stefan Blunier. **R.Z. Opéra des Nations, jusqu'au 6 janvier. Rens. «www.geneopera.ch»**